

## Découvertes Archéologiques

aux Environs de Compiègne

---

N'ayant pas l'intention de vous faire, mes chers Collègues, une longue étude critique des quelques découvertes archéologiques faites récemment aux environs de Compiègne, nous nous bornerons simplement à les signaler à votre attention et à celle des érudits, amateurs d'histoire locale, pour qui l'archéologie est un guide certain lorsque les documents écrits n'existent pas.

**ATTICHY.** — La plus intéressante parmi ces découvertes est celle qui fut faite au début du mois de mars dernier (1925) par des ouvriers terrassiers, occupés à mettre à nu la couche de graviers fluviaux de la vallée de l'Aisne, sur les bords d'une grévière, située sur la rive droite de la rivière, lieu dit « La Maladrière », commune d'Attichy, non loin du village de Jaulzy (Oise).

Ces ouvriers, en effet, rencontrèrent à la base du limon argileux, à 1 m. 20 environ de profondeur, divers objets en bronze et en fer, ainsi que des ossements qui ne retinrent pas leur attention et furent malheureusement rejetés dans les déblais.

Seules, quelques pièces de bronze furent recueillies par l'un des directeurs de cette grévière, M. Décarpigny, et ces objets, parvenus quelques jours après entre nos mains pour être examinés, nous firent regretter davantage, par leur beauté, de

---

ne pas avoir été témoin de leur découverte (1).

Car, n'ayant pu ainsi constater « de visu » la position exacte occupée par chaque objet, il nous est matériellement impossible d'émettre une opinion scientifique à ce sujet.

Contentons-nous donc de décrire ceux que nous possédons :

I. — La pièce la plus intéressante est une plaque décorative en bronze coulé (fig. I), malheureusement brisée lors de sa découverte, portant en son milieu une ouverture rectangulaire de  $16 \times 14$  m/m, dans laquelle devait être fixé un anneau de bronze dont nous ne possédons qu'un fragment, avec embase s'adaptant exactement à cette ouverture.

La partie inférieure de cette belle et curieuse pièce archéologique représente la tête stylisée d'un animal indéterminé au mufle proéminent, avec des yeux énormes. Il est probable que la partie manquante devait être une réplique de ce sujet.

De chaque côté de l'ouverture centrale se trouvent deux protubérances en forme de seins, ornées d'un trait hélicoïdal, et surmontées d'un mamelon demi-sphérique.

Cet objet, qui pèse actuellement 121 gr.,

(1) C'est à MM. Dubuisson et Décarpigny, entrepreneurs de travaux publics à Compiègne, que nous sommes redevables de la communication de ces objets et des quelques renseignements relatifs à cette découverte.

Qu'ils reçoivent ici même l'expression de notre plus vive gratitude et de nos plus sincères remerciements.

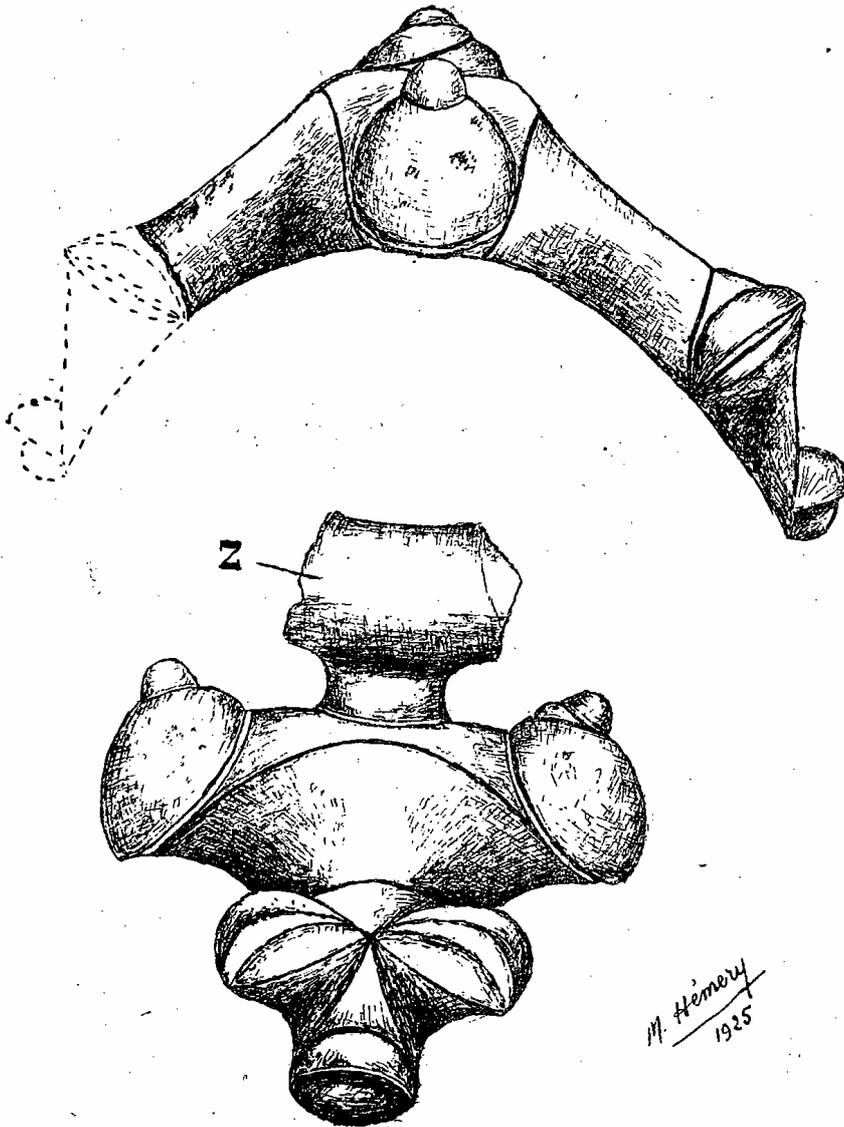


FIG. I. — Pièce en bronze provenant d'un char gaulois  
(IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles)  
Attichy (Oise). — G. R.

possède une très belle patine verdâtre comme celle des pièces suivantes.

II. — Deux anneaux en bronze avec embase rectangulaire convexe, ornée de deux traits (fig. II). Leur diamètre extérieur est de 86<sup>m/m</sup> et celui intérieur de 53<sup>m/m</sup>. Poids : 205 gr.

Une tige en fer traverse le pied de l'anneau et servait probablement à le fixer sur une pièce de bois (Joug ?) dont il existe encore quelques débris fossilisés sous l'embase.

L'un de ces anneaux ayant été brisé par un ouvrier, il nous a été permis de constater que ceux-ci n'étaient pas en bronze massif comme on pouvait le supposer, mais étaient simplement constitués par une enveloppe en bronze de 2<sup>m/m</sup> environ d'épaisseur entourant un noyau formé d'une matière noire, très dure, mais pouvant se réduire en une poudre fine, dont nous n'avons pu déterminer la nature.

Cette matière noire paraît avoir eu des propriétés analogues et avoir servi au même usage que le mélange encore actuellement employé dans les fonderies de bronze pour la préparation des moules.

III. — Peu de jours après la découverte des pièces précédentes, il a été recueilli au même endroit, les restes des bandages en fer de deux roues en bois ayant eu jadis un diamètre de 1 m. 10. Le fer, bien conservé, a une largeur de 34<sup>m/m</sup> et une épaisseur de 7<sup>m/m</sup> environ.

D'après les dires du contremaître de l'exploitation, qui assista à l'exhumation

des objets, il aurait été mis à jour une douzaine d'anneaux divers en bronze (dont l'un avait un diamètre de 0 m. 15), des fragments de garnitures en bronze,

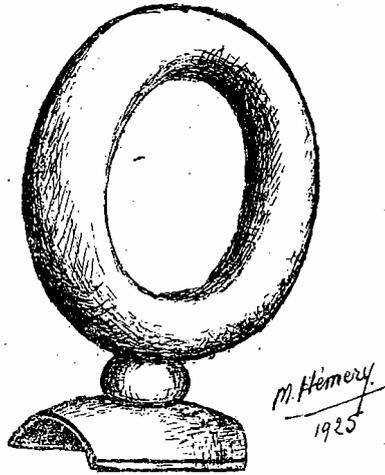


FIG. II. — Anneau avec embase en bronze  
époque gauloise (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles)  
Attichy (Oise). — 1/2 G. R.

des débris de ferrements divers, notamment une tige en fer de 2 mètres de longueur (lance ?) et des ossements — le tout malheureusement rejeté dans la grévière. Aucun mobilier funéraire n'y a été rencontré.

Ces divers objets proviennent, sans aucun doute, d'un char gaulois de l'époque marnienne — IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J. C. — car ils sont identiques aux objets similaires recueillis dans les tombes à char de

la plaine champenoise. En présence d'une pareille constatation, on ne peut que regretter la perte de la majeure partie des restes de ce char, si curieux au point de vue archéologique, car c'est la première découverte de ce genre qui ait été faite dans le département de l'Oise.

**REMY.** — Au lieu dit « Bayolette », dans une carrière d'argile plastique située à droite du chemin de Remy à Arsy, appartenant à la Société Bohy et Cie, il a été mis à jour, récemment, un four de potier de l'époque gallo-romaine.

Ce four, construit en rognons de silex et en pierres calcaires, couvert jadis de tegulae, présentait les mêmes dispositions que les fours similaires découverts en forêt de Compiègne, près de La Brevière, lors des fouilles de M. A. de Roucy, et que ceux de Saint-Sauveur, mis à jour en 1921 par notre collègue, M. Poierrier.

Il a été recueilli divers fragments de vases, notamment ceux d'un dolium avec anse, un mortier de cuisine en terre rouge identique aux vases gallo-romains de Lezoux (Puy-de-Dôme) et un débris de tuile à rebords portant les empreintes de clous à tête ronde d'une chaussure antique.

L'emplacement pour la fabrication de poteries à cette époque lointaine avait été judicieusement choisi, car les artisans avaient à leur portée l'argile plastique, le sable et l'eau nécessaires à une telle fabrication.

Ce gisement, abandonné depuis les invasions barbares, est de nouveau exploité depuis 1920 et il faut espérer que les tra-

vaut d'extraction permettront d'y faire de nouvelles et intéressantes découvertes.

**VIGNEMONT.** — En terminant les travaux de restauration de l'église de Vignemont, il a été mis à jour, sous l'ancien dallage de l'église, une ouverture de 0 m. 25 de côté, servant d'issue à un conduit de même dimension parfaitement maçonné. Le sondage opéré accuse une profondeur de onze mètres sans rencontrer d'obstacle.

Il y a lieu de supposer, avec M. Witterkoër, architecte de la Société coopérative des Eglises dévastées de l'Oise (1), que ce conduit sert de cheminée d'aération, soit à une salle se trouvant sous la nef, soit à une galerie souterraine dont l'accès est encore inconnu, mais dont l'existence était révélée par la tradition (2).

Une dalle a été posée sur l'orifice de ce conduit afin d'en indiquer l'emplacement si besoin était.

C'est une sage précaution pour l'avenir, car les souterrains ont joué un si grand rôle comme abris dans la dernière guerre qu'il y a intérêt à connaître exactement leur situation et surtout leurs points d'accès.

C'est le rôle de notre Société de recueillir le souvenir de semblables découvertes archéologiques, qui devraient toujours lui être signalées pour le plus grand profit de la science et de l'histoire.

M. HÉMERY.

(1) Nous lui adressons nos plus vifs remerciements pour la connaissance de cette découverte.

(2) Emile Coët. Notice historique et statistique sur les communes de l'arrondissement de Compiègne, 1889, p. 372.